

# Les Chiens de Navarre mordent où ça fait mal

Étienne Sorin

Dans « I Will Survive », le collectif dirigé par Jean-Christophe Meurisse s'attaque aux violences sexistes et sexuelles. Drôle et grave à la fois.

À la Grande Halle de la Villette, les Chiens de Navarre sont comme chez eux. Les anciens abattoirs n'ont pas peur du sang. À vrai dire, aux Bouffes du Nord, où la meute clôt la tournée de chacune de ses créations en juin, et dans n'importe quel théâtre, ça marche aussi. Depuis vingt ans et *Une raclette*, spectacle culte suivi de quelques autres (*Jusque dans vos bras*, *Tout le monde ne peut pas être orphelin*, *La vie est une fête*), le collectif mord là où ça fait mal (le vivre-ensemble, la famille, la santé mentale).

Ça marche même au cinéma depuis que le metteur en scène Jean-Christophe Meurisse transpose son humour noir sur grand écran (*Oranges sanguines*, *Les Pistolets en plastique*). Ses acteurs sont à l'aise avec ou sans caméra. On retrouve ici Delphine Baril, Lula Hugot, Charlotte Laemmel, Anthony Paliotti, Gaëtan Peau, Fred Tusch, et un petit nouveau, Georges Slowick, au diapason. Sur un plateau de théâtre, c'est encore plus fort, plus violent. C'est du spectacle vivant, où la puissance de l'incarnation est sans égale, frontale et sans filtre, où tout est faux et bien plus vrai que sur n'importe quel réseau social. La preuve, les programmeurs de *I Will Survive*, déconseillé aux moins de 16 ans, jouent la prudence, prévenant que « certaines scènes peuvent heurter la sensibilité des plus jeunes et des personnes non averties ».

Deux histoires parallèles finissent par se rejoindre, preuve que tout est possible au théâtre. Celle de Cécile Gallot s'inspire de Jacqueline Sauvage, femme battue condamnée à dix ans d'emprisonnement après avoir abattu son mari avant d'être graciée par le président François Hollande. Celle de l'humoriste Didier Moreau rappelle



Privé d'antenne après une blague misogyne, Didier Moreau, interprété par Fred Tusch, paye le prix fort de son humour douteux. FABRICE ROBIN

Guillaume Meurice, licencié par Radio France après avoir qualifié Benjamin Netanyahu de « sorte de nazi, mais sans prépuce ».

## La bêtise est partout

Didier, lui, dérape lors du Grand Midi, parodie d'une émission de France Inter plus vraie que nature. Le rire en bande organisée. Des chroniqueurs ricanent sans laisser leur invité, un chercheur au CNRS, en placer une. Didier balance une blague misogyne : « Les femmes, elles ramènent leur fraise, tu leur mets une pêche en pleine poire, elles tombent dans les pommes et elles gardent la banane. » Bad buzz, haro des féministes, la direction de la radio publique remplace Didier par Jamel Debbouze, plus consensuel. Garde à vue, prison, cauchemar peuplé de fantômes (Coluche, un abbé Pierre lubrique, Banane, Fraise et Poire), Didier

paye le prix fort de son humour douteux. Pendant ce temps, Cécile Gallot vit un calvaire avant de tuer son mari.

On passe d'un commissariat où un policier est plus pressé de rejoindre le pot de départ d'un collègue que d'enregistrer la plainte de Cécile au bureau de l'Élysée où un Président nullissime et ses conseillers cherchent comment surfer sur la popularité de l'icône des violences conjugales. Chaque scène est drôle et terrifiante. La bêtise est partout dans ces montagnes russes qui culminent lors du procès en appel de Cécile. La morale aussi, sous le trash et la tragédie des femmes battues ou violées. Sur cent affaires, cinq seulement aboutissent à une condamnation. ■

*I Will Survive*, à la Villette (Paris 19<sup>e</sup>),

jusqu'au 13 décembre, puis en tournée.

Au Théâtre des Bouffes du Nord (Paris 10<sup>e</sup>),

du 29 mai au 27 juin 2026.